HAL
open science

La numération dans les parlers “ kotoko ” du Cameroun

Henry Tourneux

To cite this version:

Henry Tourneux. La numération dans les parlers “ kotoko ” du Cameroun. XI Incontro italiano di linguistica camitosemitica, 2003, Bergame, Italie. pp.113-124. halshs-00349283

HAL Id: halshs-00349283

https://shs.hal.science/halshs-00349283

Submitted on 14 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La numération dans les parlers « kotoko » du Cameroun

Henry Tourneux
Langage, langues et cultures d'Afrique noire[1]

Rappel de la classification interne du groupe dit « kotoko »

Contrairement à une opinion répandue, le 'kotoko' n'est pas une langue tchadique, mais un groupe de neuf langues (huit, si on n'y range pas le 'buduma'/ yedəna). Il semble que, pour certains auteurs, l'appellation de 'kotoko' ne s'applique qu'au sous-groupe nord ou septentrional de notre classement (excluant le *małam*, non documenté à ce jour). De toute façon, pour commode qu'elle soit, l'appellation de 'kotoko' n'est pas autonymique, et dans aucune de ces langues n'existe le nom de [kotoko].
Voici le classement que je fais actuellement du groupe KOTOKO :

1. *insulaire*		'buduma'	[yedəna]
2. *septentrional*	2.1.	a. afadé	[afaɗə]
		b. maltam	[małam]
		sahu	[sah^{w}ə]
	2.2.	c. makari	[mpadə]
		d. goulfey	[malgbɛ]
3. *central*		a. kousseri	[msər]
		houlouf	[hələf]
		kala-kafra	[kalaw]
		b. logone-birni	[lag^{w}an]
4. *méridional*		a. mazéra	[majəra]
		b. zina	[jəyna]
		mo'e	[mo'e]
		ngodéni	[məh^{w}ələy]

1. LLACAN, UMR 8135 (CNRS - INALCO - Paris VII), 7 rue Guy-Môquet, 94801 Villejuif CEDEX (France) ; <tourneux@vjf.cnrs.fr>.

Origine des données

Les données analysées dans les pages qui suivent ont été recueillies au Cameroun entre 1989 et 2003, d'abord dans le cadre du Ministère camerounais de la Recherche, où l'Institut français de la Recherche pour le Développement (à l'époque ORSTOM) m'avait affecté pour travailler sur un programme de « Description de langues camerounaises ». La recherche a été poursuivie au LLACAN, unité mixte CNRS, INALCO, Paris VII. Les données du *yedəna* sont tirées de la grammaire « buduma » publiée récemment par Ari Awagana (université de Leipzig). Plusieurs dialectes ont été enquêtés sommairement (Houlouf, Kala-Kafra [dialectes du même sous-groupe que le *msər*], Sahu [même sous-groupe que le *małam*], Ngodéni, Mo'e [dialectes du sous-groupe méridional]). Pour ces deux derniers dialectes, nous ne savons pas encore s'ils sont à rattacher davantage à Zina ou à Mazéra.

Légende des tableaux

Lag	lag^{w}an	Afa	afaɗə	Maz	majəra
Kou	msər	Mal	małam	Ngo	məh^{w}ələy
Hou	hələf	Mak	mpadə	Mo'	mo'e
Kal	kalaw	Gou	malgbe	Yed	yedəna
Sah	sah^{w}ə	Zin	jəyna		

« UN »

UN	*forme phonétique simplifiée*	*forme structurelle*
3. Lag	sə́ɣə́ɗıyà	sə́-ɣə́-dəyà < ɣə́-sə́dəyà
3. Kou	s'ə́gə́díy	s'ə́-gə́-də́y < gə́-s'ə́də́y
3. Hou	s'ə́gə́díy	s'ə́-gə́-də́y < gə́-s'ə́də́y
3. Kal	s'ə́gə́díy	s'ə́-gə́-də́y < gə́-s'ə́də́y
2.1. Sah	ǹtɛ̀	ǹtày < tətày
2.1. Afa	ǹté	ǹtáy < tətáy

2.1. Mal	ǹté	ǹtáy < tə̀táy
2.2. Mak	ǹté	ǹtáy < tə̀táy
2.2. Gou	ǹté	ǹtáy < tə̀táy
4. Zin	cíyá	cə́yá < tə́yá
4. Maz	ńcíyàn	ńcə́yàn < tə́tə́yá-nə̀
4. Ngo[2]	ǹs'á	ǹsə̀'á < sə̀sə̀yá
4. Mo'	ǹs'á	ǹsə̀'á < sə̀sə̀yá
1. Yed	gə̀tté	gə̀-tə̀táy

Pokhomovskij[3] : *t(ə)kə ; Jungraithmayr & Ibriszimow[4] : * k ɗ n ; pour le 'Kotoko', racine D : t k n. Pour 'un', nous faisons une distinction nette entre le numéral cardinal, que l'on énonce dans la numération, et le numéral en fonction de déterminant, qui est tout différent. Ici, nous ne nous occuperons que du premier. Il semble que V. Porkhomovskij se soit basé sur la forme du déterminant ([tə́kʷə́] en lagʷan) pour faire sa reconstruction.

<u>Proposition</u> ***s'-t-y**

Le -y final serait radical (*cf.* munjuk [dày] 'un'). Si mon analyse est exacte, on aurait, dans le sous-groupe central, un ancien préfixe gə-, qui, par suite d'une métathèse, se retrouverait en position de deuxième syllabe, après la première consonne radicale. On trouve le même préfixe en Yed. Dans les parlers Ngo et Mo', on aurait eu, pour la deuxième consonne, le passage suivant : *** -t** > c- devant [iy], > s. Je

2. Dans les parlers Ngo et Mo', le digraphe [s'] représente une suite consonantique [s + '] et non une éjective.

3. Porkhomovskij 1972, p. 45, § 24.1. Pour des raisons typographiques, j'ai remplacé par schwa la voyelle ('v' renversé) donnée par l'auteur. On se souviendra que l'étude de l'auteur, qui n'avait pas accès au terrain, repose sur des sources très anciennes et peu précises.

4. Nous renvoyons sans plus de détail au premier volume de *Chadic Lexical Roots*, où les racines sont classées par ordre alphabétique d'après leur traduction anglaise.

pense que les réflexes en t-t- sont le résultat d'une assimilation de la première radicale à la deuxième ; le premier t- n'est donc pas un réflexe de ***s'-.**

« DEUX »

DEUX	*forme phonétique simplifiée*	*forme structurelle*
3. Lag	xsḍ́ɛ́	hɔ́-sɔ́ḍ́áy
3. Kou	kícó	kɔ́y-cáw
3. Hou	kísów	kɔ́y-sáw
3. Kal	kísó	kɔ́y-sáw
2.1. Sah	gáŋsìy	gá-ǹsɔ̀y < gá-sɔ̀sɔ̀y
2.1. Afa	gàsíy	gà-sɔ́y
2.1. Mal	gàsíy	gà-sɔ́y
2.2. Mak	gàsìy	gà-sɔ̀y
2.2. Gou	'èyá	yàyá
4. Zin	cúw	cɔ́w
4. Maz	ńcò	ǹ-càw < cɔ̀càw
4. Ngo[5]	ǹcó	ǹ-cáw < cɔ̀cáw
4. Mo'	ǹcó	ǹ-cáw < cɔ̀cáw
1. Yed	kí	kɔ́y

Pokhomovskij : *non reconstruit ; Jungraithmayr & Ibriszimow : *s r.

<u>Proposition</u> : ***-c-w/y**

5. Dans les parlers Ngo et Mo', le digraphe [s'] représente une suite consonantique [s + '] et non une éjective.

Log ‘deux’ se distingue du reste du groupe ‘kotoko’ ; il comporte un préfixe /hə-/ et peut être directement rattaché au proto-tchadique *s r. Le reste du sous-groupe central se singularise par un terme dissyllabique dont le premier élément /kɔ́y-/ est absolument identique à la forme pour ‘deux’ en Yed. A vrai dire, je ne sais quoi faire de cet élément. Le groupe central possède un préfixe /ga-/ et l’on note un redoublement de la consonne initiale dans trois des langues du sous-groupe méridional. La forme Gou est inexpliquée, à moins que l’on ne puisse montrer que le premier y- est un réflexe de ***-c-**.

« TROIS »

TROIS	*forme phonétique*	*forme structurelle*
3. Lag	gáxhɔ́r	gáhɔ́kɔ́r < gá-hɔ́kɔ́n
3. Kou	kákɔ́r	kákɔ́r < ká-hɔ́kɔ́n
3. Hou	káxkɔ́r	káhɔ́kɔ́r < ká-hɔ́kɔ́n
3. Kal	ká:kɔ́r	káhɔ́kɔ́r < ká-hɔ́kɔ́n
2.1. Sah	gá:kɔ̀rà	gáhɔ̀kɔ̀rà < gá-hɔ̀kɔ̀nà
2.1. Afa	gàkúró	gàk^{w}ɔ́ráw < gà-hɔ̀k^{w}ɔ́náw
2.1. Mal	gàkɔ́ró	gàkɔ́ráw < gà-hɔ̀kɔ́náw
2.2. Mak	gòkúrò	gàk^{w}ɔ́ràw < gà-hɔ̀k^{w}ɔ́nàw
2.2. Gou	’àkrà	’àkɔ̀rà < gà-hɔ̀kɔ̀nà
4. Zin	hòkwá	hàk^{w}á
4. Maz	hùnò	h^{w}ɔ̀nàw
4. Ngo[6]	’àxkwán	’à-hɔ̀k^{w}án
4. Mo’	’àxkwán	’à-hɔ̀k^{w}án

6. Dans les parlers Ngo et Mo’, le digraphe [s’] représente une suite consonantique [s + ’] et non une éjective.

1. Yed	gàkɔ́nnɔ́	gà-kɔ́nnɔ́

Pokhomovskij[7] : *k(/g)ə-kər ; Jungraithmayr & Ibriszimow : *k n ɗ.

Proposition : ***-h-k^{w}-n**
Dans les sous-groupes lacustre, nord, centre et sud, on a un préfixe ga-/ka- > ’a- bien visible. Le « suffixe » /-aw / de Afa, Mal, Mak et Maz est peut-être une marque de pluriel.

« QUATRE »

QUATRE	*forme phonétique simplifiée*	*forme structurelle*
3. Lag	gáɗɛ́	gá-ɗáy < gá-hɔ́ɗáy
3. Kou	káɗɛ́	ká-ɗáy
3. Hou	káɗɛ́	ká-ɗáy
3. Kal	káɗɛ́	ká-ɗáy
2.1. Sah	gàndɛ́	gà-nɗáy < gà-dɔ́ɗáy
2.1. Afa	gàɗɛ̀	gà-ɗày
2.1. Mal	gàɗɛ̀	gà-ɗày
2.2. Mak	gàɗɛ̀	gà-ɗày
2.2. Gou	gàndɛ́	gà-nɗáy < gà-dɔ́ɗáy
4. Zin	fɔ̀wɗíy	fàwɗɔ̀y
4. Maz	fùɗɛ́	fɔwɗáy
4. Ngo[8]	fɔ̀:ɗí	fàwɗɔ̀y
4. Mo’	fɔ̀:ɗí	fàwɗɔ̀y

7. Porkhomovskij 1972, p. 22, § 6.5 ; p. 78, § 50.4.
8. Dans les parlers Ngo et Mo’, le digraphe [s’] représente une suite consonantique [s + ’] et non une éjective.

1. Yed	hígáy	hɔ́ygáy

Pokhomovskij[9] : *gəḍə ; Jungraithmayr & Ibriszimow : *-p ɗ

Proposition : ***f-ɗ-y/w**

Jungraithmayr & Ibriszimow font les remarques suivantes : « A special problem occurs in the Kotoko group. We must be aware of the high probability that hā- in (YEDN) is a prefix, which is also attested for the numeral 6 and 10 and possibly also 9. KT (KOTK) gaɗe should be viewed as a reflex of an earlier *paɗe or *faɗe, although we cannot yet establish the sound correspondance *p > g-. In view of the fact that some radical consonant (= ʔ ?) originally preceded the *p (or *ṗ ?), such a shift may appear to be probable ». Je pense qu'il n'est pas possible de trouver en 'kotoko' de correspondance *p > g-. En revanche, je considère ce ga- / ka- comme un préfixe, le même que l'on a pour 'trois', par exemple. L'on a vu l'instabilité de -h- après ce préfixe. Je le postule donc dans cette racine pour 'quatre' ; la seule correspondance à prouver est donc *p > h-, ce qui n'est pas difficile, si l'on établit la séquence *p > f- > h-. Dans le sous-groupe sud, on note la permutation (métathèse) de la deuxième et de la troisième radicale. Le cas de Yed reste non résolu.

« CINQ »

CINQ	*forme phonétique simplifiée*	*forme structurelle*
3. Lag	šèší	šàsɔ́y
3. Kou	šèší	šàsɔ́y
3. Hou	šèší	šàsɔ́y
3. Kal	sèsí	sàsɔ́y

9. Porkhomovskij 1972, p. 50, § 27.5 ; p. 68, § 41.9.

2.1. Sah	c’ɛ̀ŋsí	c’ànsə́y
2.1. Afa	ɬ’ɛ̀ntsì	ɬ’àntsə̀y
2.1. Mal	ɬ’éŋsì	ɬ’ánsə̀y
2.2. Mak	šéŋsì	šánsə̀y
2.2. Gou	’éŋsì / ɬéŋsì	’ánsə̀y / ɬánsə̀y
4. Zin	hərè	hərày
4. Maz	ʔihré	yə-həráy
4. Ngo[10]	hxrè	hə-hərày
4. Mo’	hrè	hərày
1. Yed	hínjì	hənjə̀y

Gou : La deuxième forme donnée pour ‘cinq’ est celle que prend le numéral en fonction de déterminant. Pokhomovskij[11] : *s̪ənsə ; Jungraithmayr & Ibriszimow : b dʸ ɬ, (pas de reconstruction pour le proto-tchadique). Barth (2e partie, p. CCIII) donne de ce mot en lagʷan une étymologie peu convaincante : « ‘five’ [appears] to have been the highest original number, the term sāsi probably conveying a meaning corresponding to this notion, such as ‘figure’ (úχ-sesī, ‘son, child of figure’ i.q. ‘shadow’ [...]). Le vocable qu’il cite existe bien, avec le sens de ‘ombre’, mais la segmentation de Barth est inexacte ; on a, en réalité, /hʷəsè-sə́y/, *litt.* ‘sous + DÉTERMINATIF - autre (?)’.
Jungraithmayr & Ibriszimow commentent ainsi la forme ‘kotoko’ pour « cinq » : « The reflexes in Kotoko e.g. (KOTK) shèèshí may be borrowed from Kanuri/HA (HAUS) síísìì « sixpence » in old Nigerian currency, equivalent to five kobo. Les correspondances phonétiques observées pour ce terme nous paraissent trop complexes pour un emprunt. Il semble bien que l’on ait une véritable racine proto-kotoko.

10. Dans les parlers Ngo et Mo’, le digraphe [s’] représente une suite consonantique [s + ’] et non une éjective.
11. Porkhomovskij 1972, p. 57, § 31.11.

Proposition : ***ɬ'-n-c-**
Nous observons la présence d'un « préfixe » y- en Maz et h- en Ngo. La deuxième radicale a disparu dans le sous-groupe central. La troisième radicale a disparu dans le sous-groupe méridional. Tous les parlers comportent un suffixe -y. On pense à une parenté proche avec le munjuk [ɬím], le mbara ['íɬím] 'cinq'.

Tableau récapitulatif des proto-formes hypothétiques pour 'un-cinq'

un	*deux*	*trois*	*quatre*	*cinq*
***s'-t-y**	***-c-w/y**	***-h-k^{w}-n**	***f-ɗ-w/y**	***ɬ'-n-c-**

« Préfixes » relevés :

pour 'un'	gə-	(Lag, Yed)
pour 'deux'	hə-	(Lag)
	ga-	(Nord [- Gou])
pour 'trois'	ga-/ka-/'a-	(Centre, Nord, Ngo, Mo', Yed)
pour 'quatre'	ga-/ka-	(Centre, Nord)
pour 'cinq'	y-	(Maz)
	h-	(Ngo)

« SIX »

SIX	*forme simplifiée*	*forme structurelle*	
3. Lag	vənáxkɔ́r	vən á hɔ́kɔ́r	< 'case DÉT 3'
3. Kou	vrɛ̀kákɔ́r	vənày kákɔ́r	< 'cases 3'
3. Hou	vrɛ̀káxkɔ́r	vənày káhɔ́kɔ́r	< 'cases 3'
3. Kal	vrɛ̀kákɔ́r	vənày kákɔ́r	< 'cases 3'
2.1. Sah	fərà:kərà	fən à hɔ̀kərà	< 'case DÉT 3'

2.1. Afa	frâkúró	fɔ́n à kʷɔ́ráw	< ‘case DÉT 3’
2.1. Mal	frákɔ̀rò	fɔ́n á kɔ̀ràw	< ‘case DÉT 3’
2.2. Mak	šéskótè	šánsɔ̀y gáw tày	< (5 et 1)
2.2. Gou	frékrà	fɔ́náy kɔ̀rà	< ‘cases 3’
4. Zin	hàrkɔ́ncíyá	hàr kɔ́ ǹcɔ́yá	< (5 et 1)
4. Maz	ʔıbúwè	yəbɔ́wày	
4. Ngo[12]	hxrè gəm s’á	həhərày gəm sə’á	< (5 et 1)
4. Mo’	hrè gəm s’á	hərày gəm sə’á	< (5 et 1)
1. Yed	həràkkɔ́	(*kanuri* àràskɔ́)	

Pokhomovskij : *non reconstruit ; Jungraithmayr & Ibriszimow : * non reconstruit. Pour le sous-groupe central et septentrional (- Mak), la forme pour ‘six’ repose sur ‘case’ x 3. Voici le mot pour ‘case, maison’ dans ces parlers :

« case »	*singulier*	*pluriel*	
Lag	vən(əy)	vənnày	[vənnè]
Kou, Hou, Kal	vən	vrày	[vrè]
Sah, Mak, Gou	fən	frày	[frè]
Afa	fɔ́n	fráy	[fré]

Jusqu’à présent, je n’ai pas réussi à savoir pourquoi ‘case’ valait ‘deux’. L’étude des jeux qui se jouent avec des pions déposés dans des ‘cases’ creusées dans le sable n’a donné aucune réponse. Il faut sans doute se pencher sur l’architecture de la maison elle-même. On

12. Dans les parlers Ngo et Mo’, le digraphe [s’] représente une suite consonantique [s + ’] et non une éjective.

signalera qu'à Kou, [vrè] vaut 'dix' dans la numération au-delà de vingt ; [tɔ́kɔ́m dɔ̀n vrè], litt. 'vingt avec cases' vaut pour 'trente'.
La forme non réduite en Mak est / šánsɔ̀y gáw tày /, gáw 'avec', s'étant désonorisé dans le contexte de consonnes non sonores, pour donner káw < [kó]. La forme non réduite de Zin est / hàr kɔ́ ǹcɔ́yá /, où nous supposons que / kɔ́ / signifie 'avec', bien qu'il n'ait plus cette valeur en synchronie. La forme de Maz est inexpliquée, et celle de Yed vient du kanuri.

« SEPT »

SEPT	*forme simplifiée*	*forme structurelle*	
3. Lag	kátúl	(ká + *kanuri* túlùr)	
3. Kou	kàtól		
3. Hou	kàtól		
3. Kal	kàtól		
2.1. Sah	dùlù	(*kanuri* túlùr)	
2.1. Afa	dúlò		
2.1. Mal	dúlò		
2.2. Mak	túlûr		
2.2. Gou	tùllúr		
4. Zin	ɣwàdàl	ɣ^{w}àdàl	
4. Maz	mùsxwámè	mɔ̀sɔ̀h^{w}ámày	
4. Ngo[13]	hxrè gɔ̀m có	hɔ̀hɔ̀rày gɔ̀m cáw	< (5 et 2)
4. Mo'	hrè gɔ̀m có	hɔ̀rày gɔ̀m cáw	< (5 et 2)
1. Yed	tùlwár	(*kanuri* túlùr)	

13. Dans les parlers Ngo et Mo', le digraphe [s'] représente une suite consonantique [s + '] et non une éjective.

Pokhomovskij[14] : *kə-təl(ər) ; Jungraithmayr & Ibriszimow : *non reconstruit. La forme pour 'sept' repose massivement sur l'emprunt au kanuri. Il est intéressant de noter que le groupe central lui a ajouté le préfixe / ka- / précédemment rencontré. Il reste à expliquer la fortune de cet emprunt pour un nombre souvent porteur de symbolisme. Ngo et Mo' sont construits sur '5 +2', tandis que Zin et Maz restent opaques.

« HUIT »

HUIT	*forme simplifiée*	*forme structurelle*	
3. Lag	vìŋádɛ́	vənnày yá hɔ́ɗáy	(cases DÉT 4)
3. Kou	vrèkáɗɛ́	vənày káɗáy	(cases 4)
3. Hou	vrèkáɗɛ́	vənày káɗáy	(cases 4)
3. Kal	vrèkáɗɛ́	vənày káɗáy	(cases 4)
2.1. Sah	frègàndɛ́	fənày gàndáy	(cases 4)
2.1. Afa	gàdɛ̀-gàdɛ̀	gàdày-gàdày	(quatre quatre)
2.1. Mal	gádɛ̀-gàdɛ̀	gádày-gàdày	(quatre quatre)
2.2. Mak	jìlìgàdɛ̀ // jìɗìgàdɛ̀	jəl/dəy gàdày	(? quatre)
2.2. Gou	frègàndɛ́	fənày gàndáy	(cases DÉT 4)
4. Zin	màɣəràɗá	màɣəràɗá	(doigts quatre ?)
4. Maz	fúɗàdɛ̀	fɔ́wɗàdày	(quatre + PLUR.)
4. Ngo[15]	jàŋ fɔ̀:ɗìy	jàǹ fàwɗɔ́y	(? quatre)
4. Mo'	jǎŋ fɔ́:ɗìy	jàń fáwɗɔ́y	(? quatre)

14. Porkhomovskij 1972, p. 21, § 5.19 ; p. 46, § 24.9.
15. Dans les parlers Ngo et Mo', le digraphe [s'] représente une suite consonantique [s + '] et non une éjective.

1. Yed	wósɔ́kɔ́	(*kanuri* wùskú)

Pokhomovskij : *non reconstruit ; Jungraithmayr & Ibriszimow : *non reconstruit. Barth[16] fait preuve de perspicacité lorsqu'il écrit : « venáχkir, I have no doubt, is composed of 'twice three', ven-gáχkir, just as ven-yāde of ven and gāde, and that is the reason why I do not write veñiāde ». Le groupe central + Sah et Gou forme 'sept' sur 'cases / deux'. Afa et Mal emploient la réduplication de 'quatre'. Zin repose probablement sur 'doigts / quatre' ; en effet, dans ce parler, le mot pour 'doigt' est màɣàngɔ̀y / màɣàngɔ́y, et l'on analyserait la forme màɣɔ̀ràɗá en màɣɔ̀n-à-ɗá(y) ; le sens serait 'doigts quatre', sous-entendu 'deux fois'. La formation en Maz est une pluralisation de 'quatre' par redoublement de la troisième consonne radicale. Le premier élément de Mak, Ngo, Mo' est pour l'instant non élucidé. Le Yed a, une fois de plus, emprunté au kanuri.

« NEUF »

NEUF	*forme simplifiée*	*forme structurelle*	
3. Lag	ɗìs̄ìɗén	dɔ̀ šàsɔ̀y hɔ́ɗáy-n	(avec 5 4)
3. Kou	nòrƙé	nàw tɔ̀ ƙáy	(doigt DÉT. IDÉO.)
3. Hou	nòtƙé	nàw tɔ̀ ƙáy	(doigt DÉT. IDÉO.)
3. Kal	nòtƙé	nàw tɔ̀ ƙáy	(doigt DÉT. IDÉO.)
2.1. Sah	dáyy'à	dáyɔ́yà	
2.1. Afa	nótɛ̀	náw tày	(doigt un)
2.1. Mal	nòlƙé	nàw tɔ̀ ƙáy	(doigt DÉT. IDÉO.)
2.2. Mak	jàtállà	jàtállà	
2.2. Gou	ɗíyáyá	dɔ́yáyá	

16. Barth 1862, 1ère partie, p. 6, note 11.

4. Zin	cíyágàkə̀	cə́yá gàgə̀ ...	voir *infra*
4. Maz	fə́rcádà	fə́rcádà	
4. Ngo[17]	màgànà húné s'á	màgànà hwə́náy sə́'á	? hors un
4. Mo'	màgànà húní s'á	màgànà hwə́nə́y sə́'á	? hors un
1. Yed	hílígaŕ	(préfixe hə- + *kanuri* lə̀gár)	

Pokhomovskij : *non reconstruit ; Jungraithmayr & Ibriszimow : *non reconstruit. Sémantiquement, les formes de Kou, Hou, Kal, Afa, Mal, Zin, Ngo, Mo', réfèrent à la gestuelle que l'on emploie pour compter. A Kousseri, par exemple, quand on compte sur les doigts de la main, à 9, il reste un doigt en l'air – le pouce de la main droite –, les autres doigts étant pris dans la main gauche fermée. Je pense que le dernier élément [ƙé] que l'on trouve en Kou, Hou, Kal, Mal est un adverbe descriptif, couramment appelé 'idéophone'. La forme pour 'neuf' en Zin m'a été explicitée comme suit par Oumar Adam en janvier 2003 :

cə́yá	*gàgə̀*	*kə̀*	*lə̀ɓàkʷə̀*
un	faire IMPERF	pour	dix

litt. : « un fait pour dix »

Mak ressemble fort à un emprunt de par sa forme segmentale et de par son schème tonal ; nous n'avons cependant pas pu en identifier la source. Sah, Gou et Maz restent inexpliqués, de même que le premier élément de Ngo et Mo'.

« DIX »

DIX	*forme phonétique simplifiée*	*forme structurelle*
3. Lag	xkàn	hə̀kàn

17. Dans les parlers Ngo et Mo', le digraphe [s'] représente une suite consonantique [s + '] et non une éjective.

3. Kou	kàn	kàn
3. Hou	xkàn	həkàn
3. Kal	kàŋ	kàn
2.1. Sah	kàŋ	kàn
2.1. Afa	kàŋ	kàn
2.1. Mal	kàŋ	kàn
2.2. Mak	kàŋ	kàn
2.2. Gou	kàŋ	kàn
4. Zin	ləɓàkù	ləɓàk^{w}ə
4. Maz	ˀısà’əm	yə-sà’əm
4. Ngo[18]	ləɓàkù	ləɓàk^{w}ə
4. Mo’	ləɓàkù	ləɓàk^{w}ə
1. Yed	hákkán	hákkán

Pokhomovskij[19] : *x(ə)-kəŋ ; Jungraithmayr & Ibriszimow : *g^{w}m / g^{w}-m. La forme pour ‘dix’ dans tous les parlers, à l’exception du sous-groupe Sud, repose sur ‘doigts’. On a ainsi pour ‘doigts’ / hàƙàn / en Lag et / hàkànày / en Maz. Dans de nombreux parlers, ce nom a le sens de ‘ongles’. A Kou, Kal, et dans tout le groupe septentrional, la première consonne a disparu. Les formes de Zin, Ngo et Mo’ restent inexpliquées, comme celle de Maz, où l’on retrouve le « préfixe » y-, déjà rencontré pour ‘six’.

« VINGT »

VINGT	*notation simplifiée*	*forme structurelle*

18. Dans les parlers Ngo et Mo’, le digraphe [s’] représente une suite consonantique [s + ’] et non une éjective.
19. Porkhomovskij 1972, p. 26, § 9.7 ; p. 78, § 50.3.

3. Lag	tə́kə́m	tə́kə́m	
3. Kou	tə́kə́m	tə́kə́m	
3. Hou	tə̀kə́m	tə̀kə́m	
3. Kal	tə̀kə́m	tə̀kə́m	
2.1. Sah	də̀gə̀m	də̀gə̀m	
2.1. Afa	də̀gə̀m	də̀gə̀m	
2.1. Mal	skə́m	sə́kə́m	
2.2. Mak	m̀blò	bə̀bə̀làw	'homme'
2.2. Gou	blò	bə̀làw	'homme'
4. Zin	tə́kə́m	tə́kə́m	
4. Maz	sà'àm-sà'àm cò	sà'àm-sà'àm càw	dix dix deux
4. Ngo[20]	tə̀kə̀m	tə̀kə̀m	
4. Mo'	tə̀kə̀m	tə̀kə̀m	
1. Yed	hágə́	hágə́	

Mak, Gou : 'homme' ; c'est-à-dire 'dix doigts + dix orteils'. Maz : 'dix dix deux'. Pokhomovskij[21] : *t(ə)k_2əm ; Jungraithmayr & Ibriszimow : *non reconstruit. Selon Barth (2e partie, p. CCIII), « [...] tkám still at the present day forms the highest number in transactions of daily life, [...] the people saying 'two twenties' instead of 'forty', 'two twenties and ten' instead of 'fifty', and so on [...] ». Selon, nous, la trop belle unanimité autour de [təkəm] est un peu suspecte ; il s'agit probablement d'un nom de nature idéophonique, peut-être emprunté. Les termes en Mak et Gou semblent renvoyer à une conception très ancienne, suivant laquelle 'vingt' représente une personne humaine ([blò] signifiant 'homme' en Gou). L'explication que l'on nous en a

20. Dans les parlers Ngo et Mo', le digraphe [s'] représente une suite consonantique [s + '] et non une éjective.
21. Porkhomovskij 1972, p. 79, § 51.3.

donné est que, un homme, c'est dix doigts plus dix orteils. La forme de Maz pour 'vingt' est un multiple de 'dix' : 'dix dix deux', que l'on pourrait gloser en « dix par dix deux fois », la répétition d'un nombre ayant en effet un sens distributif. La forme Yed est pour l'instant inexplicable dans le contexte du 'kotoko'.

Commentaire sur les nombres de 6 à 10 et 20

Dès 1863, Heinrich Barth décelait le caractère quinaire de la numération dans le parler de Logone-Birni. La foison des modes de formation des nombres inclus entre six et neuf lui donne entièrement raison. Les données du 'kotoko' contemporain ne permettent pas d'argumenter en faveur d'un stade plus ancien en tchadique, où 'quatre' aurait tenu une position particulière dans le système de numération[22]. La main et le corps jouaient probablement un rôle plus important par le passé, dans l'expression des nombres ; il en reste cependant de belles attestations (voir 9, 10 et 20). Marouf Garba nous a cité le cas d'une vieille femme massa qui fréquentait naguère le marché de Logone-Birni, et qui, pour signifier 'vingt', quand elle était assise, prenait dans chaque main les orteils des pieds correspondants.

Voici un tableau qui récapitule les modes de formation des numéraux de 6 à 8 :

	six	sept	huit	neuf
Lag	case / trois	*emprunt*	cases / quatre	cinq + quatre
Kou	cases / trois	*emprunt*	cases / quatre	doigt /un/ *idéo.*
Hou	cases / trois	*emprunt*	cases / quatre	doigt /un/ *idéo.*
Kal	cases / trois	*emprunt*	cases / quatre	doigt /un/ *idéo.*
Sah	case / trois	*emprunt*	cases / quatre	un + ?
Afa	case / trois	*emprunt*	quatre/quatre	doigt /un/ *idéo.*
Mal	case / trois	*emprunt*	quatre/quatre	doigt /un/ *idéo.*
Mak	cinq et un	*emprunt*	? / quatre	*emprunt ?*
Gou	cases / trois	*emprunt*	cases / quatre	un + ?

22. Voir Ibriszimow 1988.

Zin	cinq et un	ɣwàdàl	doigts - 2 ?	un/fait/pour/dix
Maz	yɔ́bɔ́wày	məsəh^{w}àmày	quatre + *plur.*	fərcádà
Ngo	cinq et un	cinq et deux	? / quatre	?/ dehors / un
Mo'	cinq et un	cinq et deux	? / quatre	?/ dehors / un
Yed	*emprunt*	*emprunt*	*emprunt*	*emprunt*

Bibliographie sommaire

AWAGANA, Elhadji Ari, 2001, *Grammatik des Buduma : Phonologie, Morphologie, Syntax,* Hamburg, Lit, X + 255 p.

BARTH, Henry, 1862-1863-1866, *Sammlung und Bearbeitung Central Afrikanischer Vokabularien / Collection of vocabularies of Central-African languages*, 3 parts, Gotha, Justus Perthes, CX + CCCXXXIV + 295 p. [Voir 1ère partie, pp. 8-19, les numéraux ; 2ème partie, p. CCIII, commentaire sur la numération en 'Logone'.]

CYFFER, Norbert & HUTCHISON, John, 1990, *Dictionary of the Kanuri Language*, Dordrecht/Nigeria, Foris/Univ. of Maiduguri, XX + 200 p

IBRISZIMOW, Dymitr, 1988, Some remarks on Chadic numerals, *Afrikanistische Arbeitspapiere*, Tagungsband XXIV, Deutschen Orientalistentag (1988), W.J.G. Möhlig (éd.), pp. 67-74.

IBRISZIMOW, Dymitr, 1990, Notes on Chadic lexical comparisons - Selected issues, *Folia Orientalia* XXVII, pp. 199-216.

JUNGRAITHMAYR, Herrmann & IBRISZIMOW, Dymitr, 1994, *Chadic Lexical Roots*, 2 vols, Berlin, D. Reimer, XLI-193 p. + XX-347 p.

LEBEUF, Jean-Paul, 1976, *Etudes kotoko*, Paris / La Haye, Mouton, 106 p.

LUKAS, Johannes, 1936, *Die Logone-Sprache im Zentralen Sudan*, Leipzig, VIII + 148 p.

LUKAS, Johannes, 1939, *Die Sprache der Buduma im Zentralen Sudan*, Leipzig, XV + 147 p.

PORKHOMOVSKIJ, Viktor Ja., 1972, *Istoricheskiy konsonantizm jazykov kotoko* [Le consonantisme historique dans les langues kotoko], Moscou, 88 p.

SÖLKEN, Heinz, 1967, *Seetzens Affadeh. Ein Beitrag zur Kotoko-Sprachdokumentation,* Berlin, Akademie Verlag, 358 p.